

MAX NEWS CARTER

Belgique-België
PP
1040 Bruxelles 4
1/4535

Périodique trimestriel - Bureau de dépôt 1040 - Bruxelles 4.

Numéro 30 - juillet, août, septembre 2008 - envoi non prioritaire à taxe réduite.
Edition nationale et internationale – N° agrégation : P501062

**Bulletin de l'ASBL « Les Amis et anciens élèves de l'athénée
Adolphe Max et du lycée Carter ».**

Editeur responsable: Jean Berger -
rue de la Réforme 5 - 1050 Bruxelles -
tél./fax 023454562-.GSM 0479 404 104 - e-mail: berger.jean@voo.be

.....

En cas de non distribution veuillez retourner à:

Jean Berger, rue de la Réforme 5 - 1050 Bruxelles

.....



Au nom du Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville de Bruxelles,
Madame Faouzia Hariche, Echevine de l'Instruction publique et de la Jeunesse
et M. Alain Poels, Préfet des Etudes de l'Athénée Adolphe Max
ont l'honneur de vous inviter à la
séance académique du centième anniversaire de l'Athénée Adolphe Max,
jeudi 23 octobre 2008, dans les locaux de l'Athénée.

**Monsieur Claude Javeau, sociologue, professeur émérite de l'ULB présentera sa conférence
« Qu'est-ce qu'enseigner ? »**

Cette conférence sera suivie d'un cocktail.

L'entrée se fera par la rue de Gravelines.

Afin de nous permettre de vous accueillir correctement, veuillez nous prévenir de votre présence
au 02.740.24.60 ou par courriel admax@brunette.brucity.be

Le tounoi de volley du Centenaire

aura lieu le vendredi 27 novembre 2008 à l'athénée . Inscription des équipes à 18h30., début des compétitions à 19h.

.....

Fait de société

Nous, citoyens « sondés », manipulés et exploités ...

Les « sondages », aussi dits « études d'opinions », ont le vent en poupe. Ils peuvent être la meilleure et la pire des inventions humaines pour la gestion de la cité. La meilleure : ils sont susceptibles d'aider, grâce à la récolte d'informations précieuses et à leur vernis d'objectivité, à la prise de décisions politiques ou commerciales. La pire : ils risquent aussi de fausser ces prises de décisions. Tout dépend en effet – ce que ne peuvent ou ne devraient pas ignorer ceux qui commandent de tels sondages, surtout ceux qui s'en décrètent les experts et en vantent, contre monnaies sonnantes et trébuchantes, l'aura scientifique auprès de décideurs crédules, prédisposés à les croire sur parole, que ces décideurs relèvent du monde des médias, de la politique ou des organisations économiques. Or tout réel spécialiste de ce type d'investigation psychosociologique sait que les réponses des sondés doivent être enregistrées et interprétées non seulement en fonction de la taille de l'échantillon, non seulement en fonction de sa représentativité (renseignements que la loi contraint les sondeurs à dévoiler), mais surtout par rapport à la façon dont les questions ont été posées, de leur pertinence théorique et pratique, du contexte dans lequel elles ont été posées.

Nous venons encore d'en faire l'amère expérience, sur un sujet d'une brûlante et douloureuse actualité. Deux grands quotidiens belges, l'un néerlandophone, l'autre francophone, n'ont pas hésité à publier, à quelques jours d'intervalle, le tout à grands renforts de titres-chocs et de plusieurs pages d'analyses statistiques plus ou moins impressionnantes, le résultat de « sondages » censés révéler que près de la moitié des Flamands se déclareraient en faveur de l'indépendance de la Flandre et que près de la moitié des Wallons seraient partisans du rattachement de leur région à la France. Sur les plateaux de télévision, journalistes et mandataires politiques se sont empressés d'abondamment gloser sur ce « scoop », à mes yeux surtout révélateur de leurs intérêts corporatistes plus que de celui de notre (leur ?) pays et du respect de la vérité politco-scientifique.

Outré par cette manipulation – consciente ou inconsciente – de l'opinion de nos concitoyens, j'ai éprouvé le besoin de soumettre au journal Le Soir, en des termes courtois, un « courrier de lecteur » tentant de relativiser les résultats d'enquêtes conçues de façon discutable et orientée.

Voici le texte intégral de ce « courrier » publié par Le Soir en date du 5 août dernier :

Courrier de lecteur : *Wallons et Flamands séparatistes ?*

Vous publiez les étonnants résultats d'un sondage commandé par vous : près de la moitié des Wallons seraient devenus "rattachistes", partisans du rattachement à la France ! Ceci semble aller dans le même sens séparatiste que celui du sondage récemment publié par Het Laatste Nieuws qui tentait de nous faire croire que près de la moitié des Flamands étaient devenus partisans de l'indépendance de leur région, et donc eux aussi séparatistes. Comme je ne vous suppose pas manipulateurs d'opinion, je me dois de vous dire : attention ! Ne faites pas les apprentis sorciers ! Pourquoi ? Car les questions posées, dans les deux cas, ne sont pas

politiquement pertinentes. Elles ignorent le problème de Bruxelles. La bonne question à poser, aux uns et aux autres, aurait été : "Etes-vous rattachistes et indépendantistes si, pour ce faire, vous deviez renoncer à Bruxelles?". Car tel est le véritable enjeu politique... et, dans ce cas, on peut supposer que les réponses auraient été différentes. J'apprécierais que, bons et honnêtes informateurs, vous tentiez cette expérience réellement citoyenne... Merci d'avance

Marcel Bolle De Bal

Ce texte a été rapidement publié, sans coupures ... sauf la dernière phrase, laquelle, curieusement, a « sauté ». J'aimerais pourtant connaître ce que donnerait, des deux côtés de la frontière linguistique, un sondage réalisé en tenant compte de cette réalité bruxelloise, pierre d'achoppement du séparatisme, dernier ciment obligé de l'unité belge, agglomération et région que ni Flamands, ni Wallons – à mon estime – ne souhaitent abandonner aux mains de l'autre communauté ... ou d'une Union Européenne qui n'a rien à en faire ...

Méfions-nous de tels sondages pervers qui, assez curieusement, sont de nature à conforter les thèses des extrémistes partisans de la mort de la Belgique, alors que d'autres études, plus sérieuses celles-là, révèlent que l'attachement à notre pays bi-culturel et traditionnellement chaleureux demeure une profonde réalité ... !

Marcel Bolle De Bal - Promotion 1948 (GL et LM)

.....

IN MEMORIAM

Edouard Klein

Notre ancien élève Edouard Klein est décédé ce 3 septembre.

Licencié en Sciences politiques et administratives de l'ULB, il s'engagea très tôt en politique et milita dans les rangs du parti libéral. Sa carrière politique longue et fructueuse fut interrompue en 1994 par le maladie.

Echevin de l'Instruction publique de la Ville de Bruxelles, il voulait pour les écoles un enseignement de qualité et accessible à tous. Il donna aux directions des écoles les moyens de mener à bien cette mission. Nous perdons un Ami sur lequel nous pouvions compter.

Nous assurons sa famille et ses proches de notre soutien .

.....

On en parle , ils en parlent

Michel Merten (LM 1980) a créé sa société Memnom , entreprise spécialisée dans la sauvegarde et l'archivage numérique des archives audiovisuelles . Il vient de signer avec la radio et télévision publique danoise un contrat d'archivage numérique portant sur 350.000 heures de documents sonores à numériser .

.....

Michaël Amara (LG 1994)

Nous annonce la publication aux Editions de l'Université de Bruxelles de "Des Belges à l'épreuve de l'exil. Les réfugiés de la Première Guerre mondiale". L'ouvrage est une version remaniée de sa thèse de doctorat et est disponible dès à présent aux Presses universitaires de Bruxelles, en librairie ou via les principaux sites de vente en ligne.

Plus d'informations:

<http://www.editions-universite-bruxelles.be/ABWebBuilder.php?page=/catalogue/>

.....

Daniel Soil (LSc1967)

Conseiller à la Délégation de Wallonie-Bruxelles au Maroc, nous envoie l'article paru dans le quotidien " Le Matin" du 30 juin 2008 et que nous reproduisons avec l'aimable autorisation du Rédacteur en chef du quotidien

2004-2008 : Quatre années d'échanges entre le Maroc et Wallonie-Bruxelles

C'est une grande chance d'avoir été désigné Conseiller à la Délégation de Wallonie-Bruxelles au Maroc entre 2004 et 2008. Ce furent là, pour le Maroc, quatre années d'effervescence, à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire du pays. De nouveaux chantiers ont été ouverts, plus de droits pour les femmes, plus d'investissements dans le développement humain, plus d'initiatives laissées aux collectivités locales et aux associations.

On connaît "les fragilités" du Maroc : une économie soumise aux aléas du climat et du marché international, les pesanteurs du passé qui subsistent, les disparités sociales ou les difficultés budgétaires de certains pouvoirs publics. Mais un observateur étranger note, peut-être plus aisément, les remarquables atouts de ce pays, parmi lesquels je veux mentionner ici le sens des responsabilités de ses habitants. Partout dans le pays, dans les écoles et les entreprises, dans les lieux culturels comme sur les étals des marchés, j'ai rencontré des hommes et des femmes qui se donnaient à leurs tâches en ayant conscience de leur portée collective. Le travail est rude, les obstacles sont nombreux mais le cynisme ou le découragement ne sont pas à l'ordre du jour.

Enfin, plus profondément, je garderai le souvenir d'une manière d'être - d'une culture - d'un grand raffinement, et ceci dans tous les milieux. Je ne pourrai plus écouter une mélodie arabo-andalouse ni un chant du Moyen-Atlas en langue amazighe sans penser à ces assemblées de tous âges qui savent si unanimement exprimer leur ferveur.

Côté Belgique, les acteurs de notre coopération bilatérale partagent ces impressions. Experts et artistes wallons ou bruxellois tous s'attachent au Maroc à la faveur de leur séjour et transforment peu ou prou leur curiosité ou leur intérêt en une véritable amitié. Je n'ai pas échappé à cette évolution. En quatre ans, j'ai appris à connaître la société civile marocaine. Mon sentiment aujourd'hui, c'est que les pouvoirs publics de part et d'autre devraient soutenir davantage les échanges entre porteurs de projets associatifs. Certes, cette ouverture suppose des critères objectifs de sélection et des procédures transparentes. Mais l'enjeu est crucial, tant au Maroc qu'en Wallonie et à Bruxelles: valoriser toutes les potentialités, installer des synergies entre les acteurs du terrain, faire en sorte que toute la collectivité soit gagnante.

Le moment fort de ces quatre années, à n'en pas douter, fut... «Naïda!». Ils étaient 800 spectateurs à remplir, le 1er septembre 2007, le Théâtre national de Bruxelles, pour assister à ce spectacle, fruit de trois semaines de travail, nuits et jours, pour 60 jeunes créateurs, principalement marocains et belges. C'est en janvier 2007 qu'a eu lieu à Salé la première rencontre entre ces artistes, musiciens, danseurs, gens du cirque et stylistes. Ils se sont présentés l'un à l'autre, ont découvert leur talent, leur inventivité et ont préparé un spectacle qui s'est révélé inédit, cohérent... et professionnel ! Ce projet a reçu le soutien du ministère marocain de la Culture. Le Bureau international de la jeunesse (Bruxelles), avec l'aide de la délégation de Wallonie-Bruxelles, a pris contact avec divers opérateurs culturels, en particulier «L'Boulevard» à Casablanca, pour sélectionner les artistes les plus novateurs. Ambiance fusionnelle où des univers ont été mêlés pour en créer de nouveaux.

Aucune contrainte artistique, seulement le goût de partager ce que l'on a envie entre jeunes des deux rives. Langue française et langues du Maroc se sont entremêlées pour mieux exprimer leur

richesse et éviter le piège de la juxtaposition de cultures toutes faites.

Il faudrait multiplier de telles occasions où on se réapproprie la parole, on recrée des lieux d'échanges, des scènes ouvertes où chacun écoute et peut participer. Le «slam» par exemple se nourrit de toutes les cultures et pratiques culturelles. Aujourd'hui, de nombreux collectifs, personnes ou associations, organisent des "scènes de slam": cafés, théâtres, bibliothèques, centres sociaux ou culturels, maisons de jeunes, dans la rue, dans les quartiers, le but étant la rencontre et la mixité sous toutes ses formes, tant sur la scène que parmi le public. A l'occasion de la Journée internationale de la francophonie 2008, plusieurs slameurs-slameuses professionnels ont mis en valeur la créativité de jeunes Marocains enthousiastes.

Parmi eux, Abdeslam El Manzeh et Mathieu d'Angelo, sélectionnés par l'association bruxelloise «Lézarts Urbains» pour représenter la Wallonie-Bruxelles. Mixité et inventivité étaient à l'honneur. De quoi convaincre les plus sceptiques des vertus démocratiques et émancipatrices de l'écriture, quand elle est initiée grâce à des déclencheurs appropriés comme le "rap" ou le "slam". Déjà on élargit ces rencontres en des lieux peu visités jusqu'ici : les prisons. On y fabrique des instruments de musique, on s'initie à la création des photos et à ses techniques, on ose des ateliers d'écriture : c'est ce qui a été expérimenté par la Wallonie-Bruxelles dans le cadre du volet de la coopération consacré à la réinsertion socio-professionnelle des détenus.

Pour ces co-réalisations passionnantes, permettez-moi de remercier ici, très vivement, tous ceux qui ont accompagné mon séjour marocain.

L'Aquarium public de Bruxelles

Si vous ne savez que faire de vos enfants ou petits enfants un après midi de congé ou un week end, amenez-les à l'Aquarium public de Bruxelles , ils y découvriront le monde fantastique des petites espèces aquatiques . L'Aquarium se trouve 27 Av. E Bossaert, ouvert tous les jours sauf le lundi. Pour plus d'informations www.aquariologie.be ou tél. 02 414 02 09

Vous y serez accueilli par le Conservateur : **Pierre Demol** (ScB 1978)

Ils nous écrivent

Alain Leglay (1972)

Comme de coutume, j'ai pris beaucoup de plaisir à la lecture de ce numéro, d'autant que j'ai bien connu certains des professeurs cités, MM. Chiff, Lambert, Vanoeyen, Van Herp & C°, pour qui j'ai toujours le plus profond respect.

Et je remercie encore ma mère de m'avoir mis à si bonne école, après quatre années primaires chez Melle Hamaide, également citée dans ce numéro !

Souvenirs, souvenirs...

Jean Somville

Encouragé par les « appels du pied » du camarade Marcel dont j'ai fort apprécié les « Mémoires maxiennes » , je viens à mon tour proposer ma modeste prose aux responsables du MAX NEWS . Je me suis dit que cela pourrait intéresser les Maxiens de savoir que tous les anciens élèves de l'Athénée Adolphe Max n'ont pas forcément accédé aux honneurs et aux plus hautes marches de la bonne société . Tous les chemins ne mènent pas à Rome !

Les aventures atypiques que je vous propose sont celles tristement véridiques d'un élève de 3^e Latin-Sciences dont les parents en 1952 ont décidé d'émigrer au Venezuela .

Alors que tout semblait avoir si bien commencé (voir la phrase d'introduction du 1^{er} chapitre), suite à de profondes mésententes entre ses parents , le gamin , sur un coup de tête , s'enfuit du domicile parental après quelques semaines seulement à Caracas .

Il se retrouve dans la rue , quasiment sans le sou , ne connaissant personne et parlant à peine l'espagnol .

De bonnes rencontres en mauvaises fréquentations , le destin lui fait croiser la route d'un certain Henri Charrière (devenu célèbre depuis sous le nom de Papillon) qui prend ce gamin en affection .

C'est le début de cinq années de péripéties parfois tragiques , parfois rocambolesques entre cet ancien bagnard et ce jeune blanc bec qui quelques mois auparavant usait encore ses fonds de culotte sur les bancs de l'Athénée Adolphe Max .

Ces vieux souvenirs dont j'ai finalement eu l'envie et le courage d'accoucher après un demi siècle de gestation sont relatés dans un récit non encore publié , intitulé « Sous l'aile de Papillon » . Si cela peut intéresser (et amuser aussi , j'espère) le rédacteur en chef du MAX NEWS , je vous en donne la primeur .

En pièces jointes , le chapitre 1 et un fragment du huitième dans lequel j'exprime quelques sentiments (et ressentiments ...) concernant mes années passées dans « l'antre » du Boulevard Clovis . A défaut d'évoquer à certains quelques souvenirs mitigés , j'espère que ces commentaires feront sourire tout un chacun !



.....
Aurore Pary (LM-1999)

a le grand bonheur de vous annoncer la naissance, ce 23 juin, de son petit garçon, Yannick.

Félicitations aux heureux parents et bienvenue à Yannick dans la grande famille maxienne.

Aurore.pary@ulb.ac.be
.....

En avant première et avec l'aimable autorisation de son auteur Jean Somville **Voici le chapitre 1 de son roman "Sous l'aile de Papillon"**

Chapitre 1 LA TRAVERSEE

Et pourtant tout avait si bien commencé !

Le car qui nous menait à Gênes nous avait fait découvrir avec ravissement les rivages luxuriants de la Riviera italienne . Pour nous, petites gens du Nord habitués à la grisaille , ce premier contact avec la nature et la lumière méditerranéennes fut une révélation sans pareille . Un autre univers s'ouvrait à nos yeux émerveillés .

.Notre enthousiasme toucha à son comble quand , du haut de la colline qui surplombe la ville, nous aperçûmes , majestueusement alignés le long des quais , toute une escadre d'immenses navires resplendissant de blancheur .

Vus de loin, ces énormes vaisseaux ressemblaient aux petits bateaux à moteur que je faisais naviguer , gamin , sur le bassin du Parc Royal à Bruxelles .

Le chauffeur du car pointa un doigt en direction du plus gros d'entre eux . C'était le nôtre ! Celui qui allait nous transporter, nous et nos espérances, de l'autre côté de l'Océan, aux Amériques . Il battait pavillon italien et s'appelait l'« AMERIGO VESPUCCI », en l'honneur du grand navigateur dont le prénom servit à baptiser l'Amérique .. Tout un symbole pour nous qui partions en tant qu'immigrants à la découverte du Nouveau Monde .

Ce chaud soleil d'été , cette mer d'azur , la faconde mélodieuse du chauffeur italien , tout cela avait un petit air de grandes vacances . Et, lorsque nous avons gravi la passerelle de notre beau paquebot , nous aurions pu facilement nous croire embarquant pour une croisière aux Antilles .

Débouchant sur le pont avec nos valises en « imitation faux simili cuir » et nos allures de ploucs, nous devons ressembler à la famille Tartempion prenant ses congés payés .

Malgré cela, nous fûmes accueillis et salués fort galamment par une demi-douzaine de jeunes officiers qui formaient une sorte de haie d'honneur du plus bel effet . Leur teint hâlé ressortait sur la blancheur de leur séduisant uniforme de marine et , de toute leur personne ,se dégageait cette mâle assurance , mélange d'arrogance et de sensualité , qui fait le charme des Italiens.

Nous présentâmes nos passeports à l'un d'eux qui , au vu de notre nationalité , s'adressa à nous en un français impeccable . « Soyez les bienvenus à bord ! Je suis le commissaire et à votre entière disposition pour rendre votre traversée la plus agréable possible . »

Pendant longtemps, je me suis posé la question de savoir si ces mots aimables étaient destinés à mes parents et moi-même ou plutôt à la séduisante jeune femme qui nous accompagnait . Elle portait le doux nom de Germaine et venait de Marseille . Avec ses deux « pitchouns » en bas âge , elle allait rejoindre son mari, parti seul au Venezuela un an auparavant .

Nous avions lié connaissance au port dans les bureaux de la compagnie maritime, lors des formalités d'embarquement . Comme cela est souvent le cas à l'étranger, entre gens parlant la même langue , nous avions très vite sympathisé et, de ce fait, étions montés ensemble à bord .

Le contrôle des passeports achevé, nous prîmes congé de notre nouvelle amie en nous promettant de nous retrouver pour le repas du soir. Après quoi, nous fûmes pris en charge par un steward qui nous conduisit à notre cabine.

Après avoir descendu un escalier en fer , raide comme une échelle de meunier , puis avoir parcouru maints couloirs , bousculés à chaque pas par cent autres voyageurs empêtrés comme nous dans leurs bagages, nous découvrons enfin à quoi ressemble une cabine de troisième classe, catégorie « TURISTA ».

Trois couchettes superposées à gauche, trois placards métalliques à droite , comme ceux que l'on voit dans les vestiaires des clubs sportifs . Pas de hublot : nous sommes en cabine intérieure . Et , comme seul éclairage , une espèce de veilleuse grillagée diffusant une lueur blafarde. L'ambiance est carcérale . Autour de nous , de la ferraille , rien que de la ferraille , du sol au plafond .

Même les lits , les placards et jusqu'à la porte qui grince comme celle d'un cachot .

Devant mon air dépité et celui de maman , mon père estimant qu'il était de son devoir de chef de famille de prendre la situation en mains , s'exclama sur un ton péremptoire : « Ecoutez vous autres , ça ne sera que pour quelques jours . Et de toute manière , avec un billet d'émigrants , vous ne comptiez quand même pas voyager dans un palace ! On devrait déjà s'estimer bien heureux d'être ici et ... »

Le discours de mon père fut soudain interrompu par un tonitruant son de cloche diffusé par haut-parleurs annonçant l'heure du repas . Dans la cohue la plus totale , à travers un dédale d'escaliers et de coursives , nous finissons par trouver la salle à manger réservée aux 3e classes . Un vaste hall au plafond bas meublé d'une centaine de tables rondes pouvant recevoir chacune six convives.

Le commissaire de bord avait pris soin de nous installer à la même table que Germaine et ses enfants . Cela tombait bien : nous représentions à six une tablée complète. Un îlot francophone au milieu d'un océan de gens de partout . Autour de nous, dans un brouhaha assourdissant s'entrechoquaient toutes les langues de la Tour de Babel . De l'italien surtout , facile à reconnaître , mais aussi d'autres parlers , pour l'heure encore insolites à nos oreilles mais que nous allions , au fil du voyage , parvenir à identifier comme étant du grec, du yiddish , du libanais . Tous ces idiomes fusaient dans l'atmosphère surexcitée des premiers contacts .

Germaine n'eut de cesse de nous raconter à quel point le Venezuela était un vrai pays de cocagne ; que là-bas , il y avait du travail pour tout le monde; qu'on y gagnait très bien sa vie , et patati et patata « D'ailleurs », nous dit-elle avec sa verve toute méridionale et son accent de la

Canebière , « Mon mari, à Marseille , i faisait le garçon de café et bieng , vous le croirez si vous voulez , après trois mois à Caracasse , il était chefe de rang dans un des plus grangs restaurangs de la ville . »

José (c'était le nom de l'heureux époux) avait pu mettre , en un an à peine , assez d'argent de côté pour louer un appartement, le meubler et payer le voyage à sa petite famille.

Mon père radieux buvait comme du petit lait les propos dithyrambiques de la marseillaise et ne se privait pas de renchérir à tout bout de champ .

« Et , attendez Madame Germaine, là-bas il n'y a pas d'impôts , pas de taxes. Vous comprenez ,le pays est tellement riche à cause du pétrole . Et en plus , du beau temps toute l'année . Si c'est pas formidable ça , non ?! » Puis se tournant vers ma mère et moi : « Alors , vous voyez bien que c'était vrai ce que nous ont raconté les Vandernoot . » Il s'agissait de vieux amis de mes parents, originaires comme nous de Bruxelles, qui étaient partis au Venezuela quelques années auparavant et s'y étaient fait une place au soleil . C'était eux qui nous avaient encouragés à partir à notre tour et à tenter l'aventure au pays de Bolivar... et du bolivar .

Le repas tirait à sa fin quand un des jeunes officiers qui nous avaient accueillis à bord s'approcha de notre table . « Excusez-moi, Messieurs-Dames , j'ai un message à remettre à la Signora PRAT de la part du commandant de bord .» Et il tendit un pli à Germaine qui l'ouvrit et le lut aussitôt à haute voix : « Le Commandant de bord et ses officiers seraient très honorés de pouvoir recevoir en Première Classe Madame Germaine Prat et ses enfants . Un membre de l'équipage viendra les chercher dès ce soir pour les conduire à leur nouvelle cabine . »

C'est ainsi qu'à peine rencontrée , notre nouvelle amie allait déjà nous quitter . Nous ne devions la revoir que deux semaines plus tard , à la descente de bateau . Epanouie , ravie de son voyage et des égards que lui avait prodigués la marine italienne .

L'AMERIGO VESPUCCI appareilla dans la nuit . Le navire se mit à rouler et le ronflement des moteurs monta de dix crans . Le barrissement de ces mastodontes nous réveilla en sursaut . La salle des machines ne devait pas être très éloignée car un grondement sourd se déversa d'un coup dans notre cabine et tout se mit à vibrer dans notre cage métallique . Le bruit était insupportable mais si nous voulions survivre , il faudrait bien s'y faire ...Les émotions de la journée aidant , nous finîmes par nous rendormir , la tête sous l'oreiller .

Malgré une nuit agitée , nous étions sur le pont aux aurores pour admirer notre premier lever de soleil en pleine mer . Devant la grandeur du spectacle , notre enthousiasme reprit le dessus .

La journée s'annonçait radieuse et nous glissions entre ciel et mer avec le soleil pour témoin....comme dans la chanson .

NDLR. Le chapitre 8 paraîtra dans le MN 31.

Attention.

1 - Envoyez nous votre adresse E mail et en particulier celle sur laquelle vous souhaitez recevoir votre courrier personnel, cela nous permet d'éviter les frais d'affranchissement du courrier

Sur votre correspondance, indiquez toujours votre année de sortie et votre section.

2 - Envoyez à notre secrétaire , Jean Berger, les adresses des maxiens et maxiennes que vous connaissez afin d'alimenter notre fichier et en priorité celles des promotions 49,59,69,79,89 et 99

3 - **Si vous avez des documents susceptibles d'alimenter l'exposition du Centenaire et la plaquette projetée, prenez contact avec Pierre Somers - pierre.somers@hotmail.com ou Théo Bosman - theo.bosman@pandora.be**